



PRÉVENTION

RICHARD BÉLIVEAU DOCTEUR EN BIOCHIMIE | Collaboration spéciale

De l'espoir pour le traitement du lupus



PHOTO REUTERS

■ Le roi de Suède, Charles XVI Gustave (à droite) remettait à l'américain Bruce A. Beutler (à gauche) le prestigieux prix Nobel de Médecine pour ses recherches sur l'immunité innée.

Le lupus érythémateux est une maladie auto-immune très grave, qui peut entraîner la destruction de certains organes du corps. La découverte d'une nouvelle classe de cellules immunitaires qui participent au développement du lupus pourrait ouvrir la voie à de nouveaux traitements contre cette maladie.

Le lupus, aussi appelé lupus érythémateux disséminé, est une maladie inflammatoire chronique causée par un dérèglement du système immunitaire. Au lieu de cibler les corps étrangers, comme c'est normalement leur fonction, les anticorps produits par les personnes touchées par le lupus interagissent plutôt avec les constituants normaux des cellules du corps, en particulier les protéines et le matériel génétique (ADN et ARN).

Les atteintes aux reins et aux poumons sont particulièrement dangereuses

Cette auto-immunité anormale provoque le déclenchement de réactions inflammatoires incontrôlées ainsi que la formation d'agrégats de protéines qui obstruent la circulation sanguine au niveau des petits vaisseaux. Il en résulte une panoplie de désordres qui touchent

plusieurs régions du corps, en particulier la peau, les articulations, les reins, le cœur, les poumons et du système nerveux. Les atteintes au niveau rénal (glomérulonéphrite) et des poumons (embolies pulmonaires) sont particulièrement dangereuses, car elles peuvent mettre la vie de la personne en danger si ces complications ne sont pas traitées.

JETER DE L'HUILE SUR LE FEU

On sait depuis quelques années qu'un groupe de molécules appelées interférons participe activement au développement du lupus.

Dans des conditions normales, ces molécules stimulent les cellules immunitaires et permettent au corps de se défendre adéquatement des agents pathogènes (virus, bactéries, parasites) qui sont présents dans la circulation sanguine. Lors du lupus, par contre, les cellules immunitaires sont complètement dérégées et les interférons aggravent donc leurs attaques envers les constituants normaux de l'organisme. En d'autres mots, les interférons jettent de «l'huile sur le feu» sur la réponse immunitaire anormale et accentuent ses effets néfastes sur l'organisme. L'identification des mécanismes responsables de cette surproduction d'interférons revêt donc une grande importance pour mieux comprendre et éventuellement traiter le lupus.

USINES À INTERFÉRONS

Une équipe de chercheurs, dirigée par Bruce Beutler, prix Nobel de Médecine en

2011, a récemment identifié une population de cellules immunitaires qui joue un rôle capital dans la production d'interférons et le développement du lupus⁽¹⁾. Ces cellules appelées dendritiques plasmacytoïdes sont peu abondantes dans la circulation, mais sont néanmoins capables de produire de grandes quantités d'interférons et ainsi de stimuler la réponse immunitaire. En utilisant des systèmes modèles reproduisant le lupus, les chercheurs ont observé que des mutations génétiques qui empêchent ces cellules de se développer ou encore abolissent leur production d'interférons, empêchaient le développement du lupus et amélioreraient considérablement la durée de vie.

Selon les chercheurs, l'identification de substances capables de bloquer spécifiquement la production d'interférons par ces cellules dendritiques pourrait permettre de réduire considérablement l'auto-immunité caractéristique du lupus, sans pour autant compromettre la défense contre les infections virales ou bactériennes.

Il s'agit d'une découverte importante, car le traitement actuel du lupus fait généralement appel à des médicaments immunosuppresseurs très puissants, qui augmentent significativement le risque des patients d'être touchés par des maladies infectieuses ainsi que le risque de développer certains cancers.

⁽¹⁾ Vaccala R et coll. Essential requirement for IRF8 and SLC15A4 implicates plasmacytoid dendritic cells in the pathogenesis of lupus. PNAS 2013; 110 : 2940-2945.

RECETTE ANTICANCER

CRÈME DE CHOU-FLEUR AU CURCUMA

4 portions

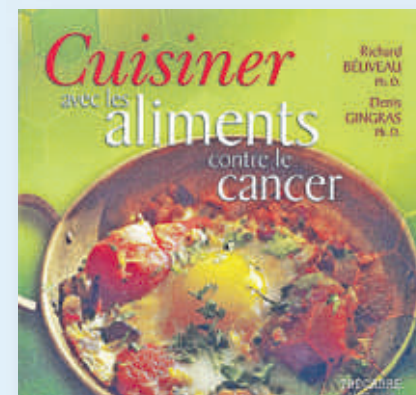
1 c. à s.	d'huile végétale
55 g	(1/3 tasse) d'oignons, hachés
200 g	(1 tasse) de céleri, émincé
1 c. à s.	de curcuma moulu
2 c. à s.	de farine
750 ml	(3 tasses) de bouillon de poulet dégraissé
600 g	(4 tasses) de chou-fleur, défait en bouquets
	Sel et poivre du moulin

1. Dans une casserole, faire revenir doucement les oignons et le céleri dans l'huile. Ajouter le curcuma et cuire 1 min.
2. Ajouter la farine et remuer. Verser lentement le bouillon, ajouter les choux-fleurs et porter à ébullition.
3. Saler et poivrer au goût. Laisser mijoter 25 min.
4. Réduire en crème à l'aide du mélangeur et servir immédiatement.

TEMPS DE PRÉPARATION : 1 HEURE
DIFFICULTÉ : MOYEN

FRANÇOIS ROUSSEAU, ENSEIGNANT À L'ÉCOLE HÔTELIÈRE DE LA CAPITALE À QUÉBEC

Tiré du livre :



Vous trouvez le contenu de cette chronique utile? Faites un don à www.richardbeliveau.org pour supporter nos recherches.